



■ Instants critiques

[Une belle leçon]

D'après les échanges entre Georges Charensol et Jean-Louis Bory à l'émission *Le Masque et La Plume*, mise en scène de François Morel

Théâtre 71, 3 Place du 11 Novembre à Malakoff, du 4 au 23/10, 01 55 48 91 00
Georges Charensol et Jean-Louis Bory, deux grands critiques de cinéma des années 60-70, participaient à la fameuse émission de France Inter *Le Masque et La Plume*. Brillants, passionnés, ils s'estimaient mais avaient des avis totalement divergents. Et tous deux adoraient débattre. Bory aimait Godard et Pasolini. Charensol pouvait défendre des films plus grand public, ceux de Gérard Oury par exemple : "*Le cinéma que je hais*". Lui rétorquait Bory. Il s'ensuivait une véritable joute verbale, des "engueulades" que nos deux compères prenaient plaisir à mettre en scène comme un duo de théâtre. Ce qui ne les empêchait ni de tomber d'accord (rarement !), ni de se livrer à des analyses passionnantes. Il est jubilatoire d'entendre Bory "expliquer" (soi-disant !) *Pierrot le fou* à Charensol. Et ce que Charensol dit de Cris et chuchotements de Bergman est tout simplement magnifique.

François Morel a eu envie de faire revivre ces beaux moments de critique cinématographique parce que le comédien Olivier Broche, avec qui il a fait l'adaptation, lui rappelait Jean-Louis Bory et sa passion du cinéma. Et, il faut dire qu'Olivier Broche et Olivier Saladin sont excellents dans les rôles des deux duellistes. François Morel situe leurs échanges dans un studio de projection. Entre leurs passes d'arme, une jeune chanteuse, Lucrece Sassella reprend des tubes des années 60. C'est fait sur le ton d'un divertissement léger qui correspond bien à l'esprit de l'époque.

Chantal Boiron

■ Gaspard Proust

[L'art de l'insolence]

Mise en scène d'Asiem Smida, avec Gaspard Proust

Rond Point, 2 bis avenue Franklin Roosevelt 75008 Paris, du 27/09 au 23/10, 01 44 95 98 00

Avec son humour noir à la Desproges, Gaspard Proust est résolument politiquement incorrect. Ce trentenaire dégaï, fin et élégant qui se tient planté debout, quasiment immobile durant tout son spectacle, la main effrontément plongée dans sa poche, ne recherche pas la sympathie d'un public qui se presse pour l'écouter. Dans son discours, tout y passe : la religion, la guerre, la province, la pédophilie, les femmes, Paris, les bourgeois, le sexe, sans ordre d'importance. Comme ça lui vient. Mieux qu'un stand up, un libre propos sur tout et rien, sombre et drôle. Proust attaque là où ça fait mal, fait saigner en appuyant bien fort, puis passe à autre chose. Du coq à l'âne. Génie insupportablement intelligent, chef de la tribu des râleurs, il excelle à son petit jeu pour se montrer désinvolte, misogyne, égoïste et cynique. Et s'en trouve bien. Vos compliments l'énerveront, vos critiques lui plairont, Gaspard Proust malmène son auditoire avec un art consommé de la balance. Plus ça grince et plus on rit. Un spectateur fait un malaise ? L'insolent ne se prive pas d'improviser sur son cas. Arrivé par le fond de la salle, le misanthrope est reparti par le même chemin, sans trop chercher à se faire applaudir. Il est au-dessus de ça aussi. Extraordinairement agaçant.

François Varlin

■ La Vérité

[Au cœur du mensonge]

Texte de Florian Zeller, mise en scène de Patrice Kerbrat, avec Pierre Arditi, Fanny Cottençon, Patrice Kerbrat et Christiane Millet

Montparnasse, 31 rue de la Gaîté 75014 Paris, à partir du 23/09, 01 43 22 77 74

Toute vérité n'est pas bonne à dire. Michel (Pierre Arditi) a fait sien cet adage. Il trompe sa femme avec Alice, la femme de son meilleur ami. Et comme il a un code d'honneur, il leur ment pour ne pas leur faire de peine. Mais Alice, elle, a besoin de vérité...

Toute la pièce tourne autour du... mensonge. Comme d'habitude, Florian Zeller lie ses personnages entre eux de sorte que la pièce tourne en rond, sans tourner en rond. Si tout le monde ment autour de Michel, il réussit à rendre ce menteur effronté, touchant et sincère même lorsqu'il s'indigne que son meilleur ami lui mente aussi. Chacun a ses raisons de mentir mais dans le mensonge, il y a le bon et le mauvais mensonge. Plus on pratiquerait le bon mensonge, plus on serait proche de la vérité... Malgré une scénographie un peu fade, on rit beaucoup, surtout grâce à la mauvaise foi évidente du personnage de Michel auquel Pierre Arditi ne fait pas de cadeau. Et on termine la pièce en comptant les mensonges qu'on a faits et en se demandant si dire la vérité entraînerait la fin de la civilisation comme il l'affirme.

HC